

DIAL 3773

# BRÉSIL-CUBA - Lettre ouverte au président Lula

Boaventura de Sousa Santos

lundi 30 mars 2026, mis en ligne par [Dial](#)

*L'embargo imposé à Cuba par les États-Unis a été instauré en 1962 et, jusqu'en 1991, l'URSS était l'un des principaux fournisseurs pétroliers du pays. Depuis lors, les principaux fournisseurs sont le Venezuela, le Mexique, la Russie et l'Algérie. Mais après l'enlèvement de Nicolás Maduro par l'armée états-unienne le 3 janvier 2026, les exportations vénézuéliennes ont cessé et, depuis le 29 janvier, celles du Mexique aussi après les menaces de D. Trump d'augmenter les droits de douane des pays qui continueraient à fournir du pétrole au Cuba. La situation de l'île est donc désormais relativement critique, sur le plan énergétique et plus largement. Dans ce contexte, l'arrivée d'un pétrolier russe sur l'île lundi 30 mars devrait alléger très temporairement la crise. Dans cette lettre ouverte adressée le 18 mars 2026 au président Lula, qu'il connaît personnellement, l'intellectuel portugais Boaventura de Sousa Santos demande au président brésilien d'agir avant qu'il ne soit trop tard.*

---

Je vous écris le cœur serré et l'esprit libre. Nous ne pouvons pas laisser le peuple cubain mourir et le souvenir de la Révolution finir aux oubliettes de l'histoire. Ce n'est pas le moment d'évaluer le passé ou le présent de la Révolution. Monsieur le Président, vous savez qu'au fil des ans, j'ai rédigé plusieurs textes dans lesquels j'exprimais des critiques constructives à l'égard du régime cubain. Aujourd'hui, la situation est différente : il s'agit de sauver Cuba des griffes d'un monstre politique surgi démocratiquement de la plus grande démocratie du monde. Le fait qu'il ait surgi démocratiquement ne le rend pas moins monstrueux. C'était aussi le cas d'Hitler. Cela en dit simplement beaucoup sur la (mauvaise) qualité de la démocratie qui l'a engendré.

La question est à la fois humanitaire et politique. Le monde démocratique, qui valorise la souveraineté, doit beaucoup à Cuba. Les pays africains lusophones ne seraient probablement pas souverains aujourd'hui sans l'aide décisive apportée par Cuba au moment opportun, au prix d'un lourd tribut humain pour Cuba et à l'encontre des intérêts géostratégiques des pays les plus puissants, y compris l'Union soviétique de l'époque. Sans Cuba, la fin de l'apartheid en Afrique du Sud n'aurait pas eu lieu quand elle a eu lieu. Cuba a sauvé des millions de vies à travers le monde grâce à ses médecins. Le Brésil et le Portugal, parmi des dizaines d'autres pays, ont bénéficié de ce travail remarquable en faveur de la santé de leurs peuples — une réalisation mille fois plus méritante du prix Nobel de la paix que beaucoup d'autres qui l'ont reçu.

Nous ne saurons jamais quel est ou quel était le véritable potentiel de la révolution, car elle a été soumise à un embargo barbare qui dure depuis plus de soixante ans, pratiquement depuis le début de la Révolution.

Mais la solidarité avec le peuple et la souveraineté de Cuba n'est pas un simple acte humanitaire en faveur d'une population qui, littéralement, meurt de faim. C'est un acte éminemment politique contre la tyrannie des puissants qui veulent voir le retour de l'odieux colonialisme dont l'Amérique latine s'est libérée il y a deux cents ans. Cuba, c'est Gaza sans les bombes ! Le rêve du tyran est de construire des rivières sur les décombres et les fosses communes.

Cher Président,

Heureusement, certains résistent. Aujourd'hui, je suis fier d'être Européen car le président du gouvernement espagnol, Pedro Sánchez, a publiquement défié la tyrannie. Si d'autres dirigeants politiques suivent son exemple, nous pourrions peut-être sauver Cuba et la paix mondiale. L'importance du geste de Pedro Sánchez tient au fait que l'Espagne est la quatrième économie d'Europe et une démocratie. Le Brésil est l'une des plus grandes économies du monde et c'est aussi une démocratie dont Votre Excellence est le symbole le plus authentique.

C'est pourquoi je vous demande, Monsieur le Président, de suivre l'exemple de Pedro Sánchez, de désobéir et de faire entendre votre désobéissance haut et fort. Nous avons Pedro Sánchez en Europe et nous aurons Lula da Silva en Amérique latine ! Je suis sûr que des actes de désobéissance influents verront également le jour sur d'autres continents. Ne laissez pas les calculs à court terme recommandés par des conseillers bien intentionnés — mais dépourvus d'une vision stratégique de l'avenir — vous dissuader de vous rebeller contre la tyrannie et vous empêcher de dire haut et fort au tyran du Nord : « Ça suffit ! » Et si Cuba a besoin de pétrole pour survivre, n'hésitez pas à lui en envoyer !

Les tyrans ne s'arrêtent pas tant que quelqu'un ne les arrête pas !

Le monde démocratique et épris de paix vous en sera reconnaissant, et vous pouvez être sûr que votre acte de courage, à l'instar du miracle des pains, se multipliera en de nombreux autres. Et j'ose penser que votre geste inspirera les démocrates brésiliens qui seront bientôt appelés aux urnes pour élire leur nouveau président.

---

- **Dial** - Diffusion de l'information sur l'Amérique latine - D 3773.

- Traduction française publiée sur le site de l'auteur et ponctuellement modifiée par Dial.

- Source (français) : [site de Boaventura](#)

[de Sousa Santos l'encontre](#), 19 mars 2026.

- Texte original (portugais) : [site de Boaventura](#)

[de Sousa Santos l'encontre](#), 23 mars 2026.

En cas de reproduction, mentionner au moins l'auteur, la source française originale (site de Boaventura de Sousa Santos - <https://www.boaventurasantos.com/>) et l'une des adresses internet de l'article.